



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Mai 2007

Jeudi 3, vendredi 4, samedi 5

Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : *Abbé Christophe Beaublat*
22, chemin du Bachais 38240 MEYLAN



Les intentions du mois

- > Pour un prêtre du diocèse de Chambéry, bienveillant à l'égard de la Tradition
- > Pour que la Vierge Pèlerine suscite des vocations sacerdotales parmi nos communautés des Alpes.

Spiritualité sacerdotale

La toute-puissance du prêtre à l'autel

Le prêtre se tient à l'autel au nom de toute l'Eglise, faisant passer dans sa voix médiatrice tout le culte de louange et de supplication de l'Epouse du Christ. Nous savons que cette voix est toujours écoutée, car, devant Dieu, la prière de l'Eglise va se perdre dans la prière même du Christ.

Est-il étonnant qu'à l'heure du sacrifice et dans ce geste suprême d'offrande du Christ à son Père, la médiation du prêtre prenne une ampleur universelle aussi vaste que le monde de la Rédemption? Rien dans le Ciel ou sur la terre ne vient arrêter le regard du prêtre à l'autel. Il offre le Christ en sacrifice pour la gloire de toute la Trinité, en union avec les anges et les saints de l'Eglise triomphante, pour le soulagement des âmes du purgatoire, en faveur de tous les membres de l'Eglise militante. Il songe même aux ennemis de l'E-

glise. Comme le Christ en Croix, qui l'empêche de prier pour tous les hommes? Une Messe ne possède-t-elle pas une valeur infinie?

Le pouvoir médiateur du prêtre s'étend à l'Eglise entière, à tout le Corps Mystique du Christ, sans limite d'espace et de temps. Nous ne pourrions apprécier la toute-puissance du prêtre à l'autel que dans la lumière de l'éternité. C'est au prêtre, enfin, que chaque fidèle doit la possibilité, en s'unissant au saint Sacrifice de la Messe, de faire sienne l'offrande du Christ à la Trinité, essence du culte chrétien. Quel spectacle sublime dans nos moindres villages et jusque dans les plus lointaines missions en pays païens que celui d'un simple prêtre entouré de fidèles, offrant comme hostie au Dieu de l'univers son propre Fils!

Grâce au prêtre de la Messe, tout chrétien peut s'unir aux sentiments les plus intimes de l'âme sacerdotale du Verbe incarné et participer,

par une collaboration personnelle, à l'oeuvre même de la Rédemption du monde.■

(R.P. Philippon, o.p. *Les sacrements dans la vie chrétienne*, pp. 297-298)

« Ma messe sera pour vous »

Ma messe, dimanche, sera donc pour vous. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'entre la part commune que vous prenez par votre baptême à la célébration et à l'application de toutes les messes, vous célébrerez celle-là à titre spécial par mes mains. C'est vous à titre spécial qui offrirez au Père céleste le Corps et l'Ame de Jésus; je ne serai que votre intermédiaire, votre ambassadeur. Seulement, cela mène loin. Jésus est votre victime, et une victime est ce que nous offrons à Dieu non pour nous remplacer, mais pour nous représenter. Autrement dit, vous offrez l'humanité du Seigneur pour bien marquer que vous vous offrez vous-même. Soyez

donc bien offerte, bien donnée ce jour-là, en votre victime Jésus. Livrez-vous bien en toute propriété aux Trois Personnes divines. Car celui qui veut garder sa vie pour lui la perd, et celui qui la perd en Dieu la retrouve, devenue vie de Dieu en lui.

Tout à l'heure j'écrivais: «Je ne serai que votre intermédiaire». Ce n'est pas tout à fait exact. D'abord je suis baptisé et j'ai donc droit à prendre, dans ma propre messe, ma part de baptisé. Et en outre le caractère de l'Ordre me donne qualité pour offrir mes messes non seulement de la part des baptisés et spécialement de celui à l'intention duquel je célèbre, mais encore en mon propre nom. Ma part de baptisé et ma part de prêtre seront aussi pour vous. Je veux que vous ayez votre messe complète.■

(Abbé V-A. Berto *Le Cénacle et le Jardin*, pp. 97-98)

Le zèle du Curé Bourdoise

Adrien Bourdoise, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet... était destiné à redonner au clergé le sens de la vie paroissiale et de la liturgie. [...] Scandalisé de voir, en un certain pays, que les missionnaires faisaient leurs dévotions dans une

chapelle privée, il décide tout d'un coup qu'on va chanter la grand-messe en l'église paroissiale. Très bonne idée en soi. Mais avec Monsieur Bourdoise, il faut que tout marche rondement. Il s'intitule grand maître des cérémonies et, sans plus de façon, il distribue les rôles : « Monsieur le curé, qui sait chanter, sera choriste avec Monsieur Brandon. Le révérend Père— c'était un Jésuite — fera célébrant; je ferai diacre et conduirai à l'autel les Officiers» (nous dirions aujourd'hui officiants). Il désigne de la même manière sous-diacre, acolytes et thuriféraires.

Et les gens du pays, étonnés d'entendre carillonner les cloches un autre jour que le dimanche et à une heure qui n'était point celle du sermon, d'accourir en foule. Tous ces prêtres-là allaient chanter la grand-messe ? Il fallait rester, cela en valait la peine. On resta. Puis on revint pour les Vêpres. Cette fois, le Père de Condren, qui venait juste d'arriver, fut mis d'office auprès du Père Jésuite, en surplus et en chape. Et cela plut aux paroissiens. Et l'on réitéra dans les paroisses voisines. [...]

Monsieur Bourdoise... Comment l'évoquer, sinon goupillon à la main, une pile de surplus sur les bras, traversant à

grands pas la nef de son église pour ramener à l'ordre un clerc étourdi, ou bien pour entonner à la place du chantre absent, l'antienne du *Magnificat*. Ah! certes, il voulait de belles cérémonies, se déroulant dans la plus pauvre église de campagne, avec la majesté et la pompe du Grand Siècle! [...]

Comme François de Sales venait de mettre en relief cette vérité que « la vie dévote» — entendons la vie d'union avec Dieu — n'était pas réservée aux seules âmes consacrées, gardées derrière leurs grilles, mais proposée à tous, religieux, clercs et gens du monde, ainsi Monsieur Bourdoise cherchait-il à convaincre le clergé de France que l'Office divin est bien le même dans les grandes abbayes, dans les cathédrales, dans la plus pauvre des églises de village. Qu'importe la dignité humaine dont peut être revêtu l'abbé ou le prélat, qu'importe la grandeur et même la beauté artistique de l'édifice humain ? Sa dignité, le prêtre ne la tient-il pas de son sacerdoce? Et quel est donc son rôle, sinon de rendre officiellement à Dieu l'honneur qui lui est dû ?■

(Marie Dominique Poinset France religieuse du XVIIe siècle, pp. 206-210)

Quelle grande grâce que la visite de Notre-Dame dans nos chapelles des Alpes. La Mère du Souverain Prêtre nous fait l'honneur de faire halte, une semaine dans chacune de nos communautés. Nul doute qu'une pluie de bienfaits rafraîchira nos âmes et nos cœurs, pour nous donner plus de lucidité et de courage dans cette période de désorientation diabolique.

C'est au Rosaire et au Cœur Immaculé de Marie que sont dévolus le plus de force et d'efficacité dans le combat d'aujourd'hui. Ne faisons pas les choses à moitié ; donnons-nous totalement à Marie. Mettons-nous à son école, défendons son honneur, déployons une générosité sans faille pour la faire connaître et aimer.

Dans le Cœur de Marie, je vous bénis !

Christophe Beckert